

# OSE

Trio, création automne 2016



*© Charles-Henry Frizon*

## **contacts**

artistique : Chloé Moglia [moglia@rhizome-web.com](mailto:moglia@rhizome-web.com)  
production : Laurence Edelin [edelin@rhizome-web.com](mailto:edelin@rhizome-web.com) +33(0)6 09 08 04 08  
[www.rhizome-web.com](http://www.rhizome-web.com) +33(0)2 97 60 16 65  
38 rue du Maréchal Leclerc F-56000 Vannes

## Pour titre, trois lettres : OSE.

*Carla, dans sa solitude, aux prises avec un morceau du monde dont les dimensions et la complexité la dépassent, est le début du spectacle.*

Il arrive que la barre soit placée trop haut. Or la nécessité d'*être à la hauteur* requiert ici des aptitudes spécifiques.

Il sera ici demandé à Carla de savoir relever héroïquement le défi, et de vous emmener avec elle cheminer sur les cimes. Elle s'y attellera et suspendra ainsi sa jeune solitude.

Durant tout son trajet, elle devra se souvenir que les Hommes ne sont pas tourmentés par les choses ni par les gens, mais bien par les opinions qu'ils ont des choses ou des gens. Elle devra garder à l'esprit que leurs opinions sont indépendantes de sa volonté.

Ainsi libérée, elle pourra suivre son fil, observer les changements d'altitude, et apprécier les reliefs de son parcours.

Brutalement, elle ne sera plus seule.

Le face-à-face lui rappellera que le mot adversaire, étymologiquement, signifie simplement « celui qui est devant ».

- Conçu pour la salle en frontal
- Hauteur minimale sous grill : 7 m
- Durée : environ 45 mn

## EQUIPE DE CREATION

Interprètes	Carla Farreny Jimenez, Viivi Roiha et Kamma Rosenbeck
Mise en scène	Chloé Moglia
Création lumière	Eric Blossé
Création son	Alain Mahé
Costumes	Myriam Rault
Régie accroches	Philippe Marie

## Production Rhizome

Direction artistique	Chloé Moglia
Direction administrative	Laurence Edelin
Direction technique	Pierre Richard
Gestion	Isabelle Van Daele

## Coproductions

Plateforme 2 Pôles Cirques en Normandie, La Brèche à Cherbourg – Cirque Théâtre d'Elbeuf  
 Carré Magique de Lannion, Pôle national des arts du cirque en Bretagne  
 L'Agora Scène nationale d'Evry et de l'Essonne  
 Théâtre Anne de Bretagne, Vannes

## Accueils en résidence

L'Agora Scène nationale d'Evry et de l'Essonne  
 Théâtre national de Bretagne, Rennes  
 La Brèche, Pôle national des arts du cirque de Normandie / Cherbourg-en-Cotentin  
 La Lucarne – Arradon / Théâtre Anne de Bretagne, Vannes  
 Le Carré Magique Pôle national des arts du cirque en Bretagne à Lannion

## MISE EN ŒUVRE

### Exploration

- du 9 au 14 novembre 2015 : résidence à L'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne
- du 11 au 16 décembre 2015 : résidence au Théâtre national de Bretagne, Rennes

### Elaboration

- du 20 juin au 2 juillet 2016 : résidence à La Brèche – Cherbourg
- du 12 au 27 juillet 2016 : résidence La Lucarne Arradon – TAB de Vannes
- du 12 au 17 octobre 2016 : résidence à La Lucarne Arradon – TAB de Vannes
- du 20 octobre au 2 novembre 2016 : résidence au Carré Magique de Lannion

### Création

- 3 et 4 novembre 2016 au Carré Magique de Lannion, Pôle national des arts du cirque en Bretagne

*Rhizome est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Bretagne. L'association bénéficie du soutien de la REGION Bretagne au titre de son projet artistique et culturel et de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.  
 Chloé Moglia est artiste associée au Centquatre - Paris, à L'Agora - Scène nationale d'Évry et de l'Essonne et au Centre des Monuments Nationaux.*

## CALENDRIER TOURNEE

LANNION • Carré Magique	3 et 4 novembre 2016
ELBEUF • Cirque Théâtre	24, 25, 26 novembre 2016
QUIMPER • Théâtre de Cornouaille	17, 18 janvier 2017
VELIZY VILLACOUBLAY • l'Onde	21, 22, 23 mars 2017
VANNES • Théâtre Anne de Bretagne	28 février 2017
EVRY • Scène nationale	16 mars 2017

## CONDITIONS D'EXPLOITATION

### Spectacle tout public – durée estimée 45 minutes

A partir de 10 ans

### Aspects techniques globaux (fiche technique en cours / création)

#### - espace requis minimum

- hauteur mini 7m
- ouverture 10 m
- profondeur 10 m

#### - montage / démontage

- montage J-1
- démontage le soir de la dernière représentation

### Equipe en tournée

- 7 à 8 personnes : 3 artistes, 1 metteuse en scène (occasionnellement), 3 techniciens (plateau-son-lumière), 1 production
- arrivées J-2 soir pour la technique et J-1 soir pour le reste de l'équipe

### Tarifs cession

- 1 représentation : 5 000 € H.T
- 2 représentations : 7 500 € H.T
- 3 représentations : 9 500 € H.T

- + défraiements au tarif syndéac + hébergements en chambres simples
- + frais de transports pour 7 à 8 personnes : au tarif SNCF 2<sup>nd</sup> classe
- + frais de transports pour le déco. Il reste à évaluer précisément après la finalisation de la conception du décor (septembre 2016)
- + TVA 5,5 %
- + droits d'auteurs : spectacle déposé à la SACD

## Trois lettres, trois femmes

Carla se lance dans la traversée, en solitaire, d'un morceau du monde dont les dimensions et la complexité la dépassent. Après en avoir éprouvé les principes et mesuré l'étendue, elle pense enfin savoir où elle est.

Viiivi, nouvelle présence féminine, vient alors bouleverser cet équilibre temporaire et nous propulser dans l'épreuve binaire du duo ou du duel. La charge de défaire le face-à-face pour réinventer une circulation revient à Kamma, troisième femme à intégrer le mouvement.

A chaque irruption, on ne sait plus rien. L'équilibre des places de chacune et la structure de l'ensemble sont à reconsidérer. Une fois les positionnements rétablis, on se rappelle qu'il faut impérativement trouver une issue.

Après avoir longuement éprouvé et étudié les principes d'une présence solitaire à travers différentes créations : *Nimbus*, *Rhizikon*, *Opus corpus*, *Horizon*, je fais aujourd'hui le choix de poursuivre cette voie étroite à travers une autre solitude que la mienne. Ce choix s'est naturellement orienté vers Carla Farreny Jimenez qui amorce le voyage, mais ne reste pas seule. Nous vivrons alors le passage du un au deux : Viiivi Roiha adversaire, alter – ego bouleversera le paysage par sa présence énergique. Désamorçant le face-à-face, Kamma Rosenbeck, la plus jeune des trois, aura à charge de rétablir une triangulation du mouvement.

Il fallait que cette solitude s'ouvre au face à face avec une autre. Afin qu'elles se reconnaissent dans leurs différences. Pour que se révèlent leurs unicités radicalement autres. Alter - Ego.

Conséquence de mon positionnement totalement extérieur, le premier de cette nature, j'en viens à concevoir la possibilité d'un face-à-face. Passage bouleversant du UN au DEUX. Epreuve de l'irruption de l'Autre. Le DEUX appelle naturellement un déploiement au TROIS, afin qu'après la tension du binaire, le tiers libère la ligne et ouvre l'espace au plan, à la triangulation, à la circulation.

Ce passage progressif du un au trois, ou du un à la multiplicité, me touche comme un commencement du monde. C'est l'enfance qui, par séparations progressives, se découvre une « personne » (également au sens d'Ulysse) au milieu d'autres « personnes ». Richesse d'une complexité temporaire, temporelle, ce temps étant justement celui de la vie.



## La suspension, principal vecteur des forces en présence

*Pour désamorcer le dogmatisme foncier du langage et des formes rhétoriques et dialectiques qui fixent son usage, il reste, en sens inverse, à faire que l'expérience réinvestisse les mots*  
M. de Montaigne



La suspension, de près comme de loin consiste à rester vivant, ou d'une certaine manière, à le redevenir. La pratique m'a enseigné qu'il faut pour cela savoir faire deux choses, 1: Ne jamais lâcher. 2: Lâcher toujours.

Reste ensuite à soigner la libre circulation de l'un à l'autre, ou leur maillage simultané.

Ma ténacité dans l'espace du suspens est motivée par l'aspiration à contrebalancer la fragmentation du temps de nos vies. Il s'agit de rassembler ce qui est épars pour retrouver un centre, fondant l'ouverture. Il m'importe de cultiver le silence d'où naît l'écoute, où s'élabore la pensée et l'imaginaire.

*Retranche toute chose - Plotin  
Accueille toute chose - P. Hadot*

La suspension c'est se raccrocher aux branches dans un monde qui s'effondre. C'est aussi s'inscrire dans la dimension haut/bas, dans l'axe de notre verticalité, et y distinguer le lourd du léger. Savoir descendre en soi pour qu'en résulte une apesanteur relative.

Plus j'avance, plus je sens que le déploiement de la force ancre dans une physique de la matière et qu'en définitive je vise par là à extraire en creux l'inconsistance troublante de la faiblesse. Les extrêmes se rejoignent : la capacité de tenir, de durer, en suspension, mène au tremblement. Les muscles tressaillent et se révèlent fragiles au cœur même de leur pouvoir. Je cherche l'équilibre sur cette fine crête qui unit et sépare puissance et impuissance. Pourquoi ? Sensation provisoire et infinie que le vivant y a trouvé son axe.

Certitude vécue que la faiblesse, l'infime, l'impuissance, la défaillance sont les lieux d'un silence qui correspond à une dimension non négligeable de l'expérience humaine, dans tout ce qu'elle a de mystérieux, d'indicible et de transcendant. Max Scheler, cité par Pierre Hadot, écrivait « ce qui est inférieur est originellement doué de puissance ; ce qui est supérieur est impuissant »

De là le plaisir - ou la nécessité - de marier les contraires : relier le haut et le bas, le pouvoir et l'impuissance, la force et la faiblesse, l'action et le repos, le trivial et le tragique, l'exigence et la bienveillance.

L'intensité est générée par la contrainte : Un espace condensé dans la trajectoire d'un trait d'acier, la hauteur qui exige une attention sans faille. Et au centre de cette attention, une irréductible douceur fonde la temporalité du suspens.

Qu'est-ce que l'on suspend avec soi ? Principalement le temps. Ceci pour mieux voir et mieux sentir, pour rêver à la fois plus haut et plus profond.

Il s'agit de dilater l'espace, de trouver des brèches et de plonger dans l'infime, le versant pauvre de l'infini.

## Pistes - racines

**Ces pistes alimentent le projet. Telles des racines, elles modulent parfois la surface visible par leurs reliefs souterrains.**

Certaines sont des prolongements de racines antérieures. Il en est ainsi du principe de dessin et d'écriture initié dans *Rhizikon*, ou des voix de philosophes et musiques de films qui font écho à *I look up, I look down...* ou à *En suspens* (co-signés avec Mélissa Von Vépy) ou encore à *Rhizikon*.

D'autres ramifications sont nouvelles. Elles ont pour sève des questions et des livres (ceux de M-A Ouaknin, de P. Levy, de T. Ingold) ou des questions et des films (*Le Paradis*, A. Cavallier)

A ce jour, il y a foison. Mais procédant par soustraction et élimination, le spectre va se réduire pour se concentrer sur les axes essentiels.

### La mission, ou ce qui est attendu d'elle

Carla est jeune mais à la voir elle semble encore plus jeune. Carla n'est pas grande, et elle est même petite. Carla parle catalan, elle ne comprend pas tout lorsque c'est du français.

Carla n'est en quelque sorte « jamais assez » : Jamais assez grande, rapide, expérimentée, assurée, à l'aise. La barre est haute. A la voir, nous pourrions parfois regretter que ce soit à elle qu'échoit la mission d'y aller.

Arrivant dans l'espace, elle découvre sa mission, son contrat, ce qui est attendu d'elle :

*En premier lieu, il est attendu que vous sachiez supporter le face-à-face. C'est à dire que vous puissiez soutenir les regards, les attentes et les pensées.*

*Souvenez-vous : Les hommes ne sont pas tourmentés par choses, ou par les gens, mais bien par les opinions qu'ils ont des choses, et des gens. Et leurs opinions sont indépendantes de votre volonté.*

*Sachez préserver vos distances vis à vis du sens habituel du mot ADVERSAIRE.*

*Étymologiquement, c'est simplement : Celui qui est devant.*

*Maintenant, levez les yeux au ciel. Il est attendu que vous sachiez prendre de la hauteur.*

*Vous le savez, d'un bout à l'autre de la réalité, l'action la plus efficace est présence pure.*

*Précisément, chacun ne vit et ne perd que le seul présent.*

*Comme dans peu de temps vous ne serez plus rien ni nulle part, il reste maintenant à faire que l'expérience réinvestisse les mots.*

*A vous.*

Elle doit à présent s'élever sur son horizon blanc, à 5 mètres de haut et savoir y rester vivante.

### Le féminin, jeux d'analogies silencieuses.

La première femme est Carla. En tant que « première femme » on peut la relier à Eve. On découvre ensuite Viivi qui était déjà là, cachée, souterraine telle Lilith. Kamma déploiera enfin toutes les potentialités, ouvrant au multiple.

Les femmes, par quelques pans de nos traditions et mythes, sont reliées ici aux pommes, là aux serpents, et parfois même à la chute, ce qui dans le cas de Carla Farreny Jimenez, Viivi Roiha et Kamma Rosenbeck, est un comble, car elles possèdent, chacune à leur manière, les aptitudes indispensables aux cheminements sur les crêtes.

## Pistes - racines

### Les traces et les lignes

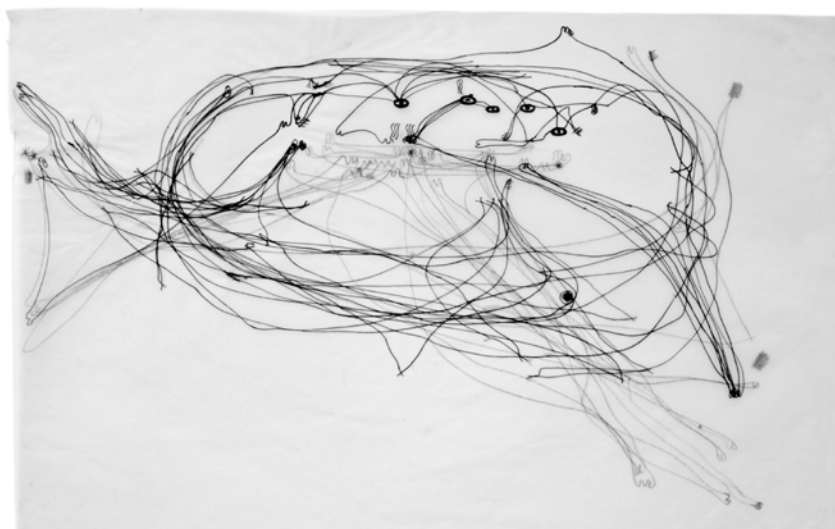
*Les champignons, voyez-vous, ne se comportent tout simplement pas comme les organismes devraient se comporter. Ils coulent, ils suintent, leurs limites sont indéfinissables ; ils emplissent l'air de leurs spores et infiltrent le sol avec leurs sinuosités, leurs fibres ne cessant de se ramifier et de s'étendre. (...) Il en va également ainsi avec les hommes. Ils ne vivent pas à l'intérieur de leurs corps, comme les théoriciens de la société se plaisent à l'affirmer. Leurs traces s'impriment sur le sol, via leurs empreintes, leurs sentiers et leurs pistes ; leur souffle se mêle à l'atmosphère. Ils restent en vie aussi longtemps que subsiste un échange continu de matériaux à travers des couches de peau en extension et en mutation constante.*  
 Tim Ingold – *Marcher avec les Dragons*

La lecture du travail de l'anthropologue Tim Ingold m'a ouvert à une observation du monde par le prisme des lignes que forment nos façons d'être au monde.

Les *Lignes d'Erre* que Fernand Deligny a tracées en suivant les trajets des enfants autistes, laisse ainsi apparaître des fils d'existence, des lignes de vies, qui ne sont pas reliées à la logique du langage. Elles dessinent un autre être au monde, hors projet. Un cheminement d'errance, une modalité d'être.

Je suis sensible à ce principe de traces qui sont autant des mémoires de trajet que des dessins. On peut y retrouver le fil d'un récit, d'une vie, la trace d'un dessin ou d'une empreinte, ou le dessin-dessein d'un projet à-venir, le fil d'une mélodie, d'un chant ou d'une ritournelle. Ces fils-traces forment des lignes, droites ou courbes, qui peuvent à l'occasion former des lettres, des mots, du sens, ou créer des espaces de songe et de rêveries d'interlignes.

Nous sommes nous mêmes constitués de lignes : un réseau de veines et d'artères, de lignes nerveuses, de lignes de pensées souvent fragmentées, de lignes de songes, et des lignes enchevêtrées de nos *tissus*. Je ressens que les lignes font écho à ce que nous sommes, et particulièrement à ce que nous sommes en tant que *devenirs*.





## Pistes - racines

### Les lignes-mémoire

Carla Farreny Jimenez, Viivi Roiha et Kamma Rosenbeck, ont toutes en commun d'être reliées à un lointain ancrage : catalane, finlandaise, et américaine-danoise-mexicaine. Leur présence laisse percevoir la ligne du trajet qui les a menées là, une ligne-trace qui imprime ses sinuosités dans nos mémoires.



Francis Alys, the green line



### Les lignes-support

À cinq mètres de la surface de marche habituelle, une ligne comme un horizon blanc. D'autres lignes de crête, lignes de fuite, perforent le lointain. Des verticales s'immiscent discrètement, permettant l'élévation.

### Les lignes-mélodiques

Reliées aux origines des ces trois jeunes femmes, ces chants ou ondulations sonores ont pour effet de les relier à « chez elles » et de nous y relier aussi. Carla et Silvia Perez Cruz, Viivi et les sonorités finlandaises, Kamma et la multiplicité des ancrages. Des musiques ou atmosphères issues de films croiseront ces lignes d'origines en jouant sur le fil vertical de nos émotions, conférant soit une charge, soit au contraire un allègement à l'action en cours.

## Pistes - racines

### Les lignes-traces, lignes de sens

Elles seraient l'évolution d'une ligne-mémoire, ou comment la trace d'un trajet (voir ci-dessus les lignes-mémoires) est susceptible de dessiner du sens, en formant soit une image, soit un mot.



Les sinuosités serpentantes forment souvent des serpents. S. Lorsque par hasard l'un deux se mord la queue, il forme un O. Nous sommes tombés sur un OS.

Avec l'OS, si on évite la chute qui le brise, on peut faire OSE, ROSE, CHOSE, PROSE, OSÉ ou OSEZ...



## Pistes - racines

### Les lignes-récits, ou lignes-paroles

L'oralité d'un récit ou d'une pensée suit (ou forme) aussi des lignes. Il est des voix qui m'accompagnent depuis longtemps, et parmi elles, certaines pourraient marier leurs courbes à l'ensemble :

Dans *Les dormeurs éveillés*, Gaston Bachelard parle, comme s'il chantait :

*« La philosophie traditionnelle s'occupe communément de l'homme qui pense, comme si l'homme trouvait toute sa substance, tout son être, dans la pensée. Il semble que la fonction dominante de la philosophie soit alors de repenser la pensée. Tout à sa fonction dominante de concentrer les lumières sur ce sommet de l'être qu'est la pensée, la philosophe oublie souvent qu'avant la pensée il y a le songe, qu'avant les idées claires et stables, il y a les lumières qui brillent et qui passent. Pris dans son intégralité, l'homme est un être qui non seulement pense, mais qui d'abord imagine, un être qui, éveillé, est assailli par un monde d'images précises et qui, endormi, rêve dans une pénombre où se meuvent des formes inachevées, des formes qui se déplacent sans loi, des formes qui se déplacent sans cesse. »*

Gilles Deleuze, répondant à une question d'un auditeur, à propos de Spinoza (Ed CD Gallimard)

*« Si même malgré vous, je dis bien malgré vous, parce que tout ce dont je parle, je sais bien que c'est pas facile, si malgré vous vous n'avez pas attaché une certaine valeur aux valeurs du tragique et de la dépression... et de la chute... Si vous vivez sur un monde où l'idée de chute n'a strictement aucun sens, je dis pas seulement aucun sens théorique, mais aucun sens vécu, vous pouvez éprouver des affectes de malheur, comme on dit, vous n'en ferez pas un drame. »*

Toutes ces lignes sont amenées à entrelacer leurs dynamiques en face d'une diversité d'hommes et de femmes qui engageront leur présence attentive dans ce tissage aventureux afin de créer leur propre itinéraire. Cette pièce est conçue comme un entrelacs de chemins à parcourir dans lequel chaque pas est la manifestation d'un présent qui s'incarne. Et « présent » est un autre mot pour dire cadeau.

## Transmission, partage et diffusion d'une démarche

Du sillon étroit et profond de la suspension, longuement creusé et exploré, découle cette pratique singulière caractérisée par l'*attention* propre au suspens. L'« Attention ! » qui se crie face au danger, l'attention que l'on porte à un enfant.

Cinglante et explosive, ou douce et continue, l'attention (en tant que vigilance, acuité) est la clef de voûte de cette écriture.

Elle ouvre une brèche vers l'atemporel, vers l'infiniment grand comme l'infiniment petit. Une respiration hors du temps fragmenté et de la fuite en avant, un espace du songe et de la réflexion, où parfois, les opposés contraires se retrouvent : l'infime devient énorme, l'inquiétude reste sereine, la force se mue en faiblesse, et l'ensemble nourrit une vitalité de l'émerveillement.

A force d'observer et d'étudier ces phénomènes de souffle, de conscience, d'espace et de temps propres à la suspension, j'en cerne de mieux en mieux les contours. Je deviens par conséquent en capacité et en appétit d'en partager les clefs. D'où mon souhait de plus en plus affirmé de transmettre, et ainsi permettre la diffusion, la germination et le développement de ces principes.

Depuis *Aléas*, l'équipe de Rhizome s'élargit et, doucement, cette suspension irrigue d'autres sensibilités.

Avec *Carla*, cette démarche continue et s'affirme davantage, diffusant ou « infusant » des artistes qui connaissent déjà le travail et qui témoignent d'un vif appétit de s'en nourrir.

**Carla Farreny Jimenez**, a participé à la création d'Aléas. Jeune trapéziste, elle s'est formée en grande partie seule n'ayant pas suivi les cursus classiques des écoles de cirque. Son appréhension de la suspension échappe en partie aux normes et usages habituels.

**Viivi Roiha** a participé à une partie du processus d'Aléas. Cette jeune femme finlandaise rayonne par la vivacité de son regard et étonne par ses questionnements et son indépendance vis à vis des codes habituels du féminin.

**Kamma Rosenbeck** est une « enfant de la balle » de la nouvelle génération. Elle a acquis par ce biais de nombreuses heures de pratiques et su parallèlement travailler un regard et une distanciation vis à vis des mondes dans lesquels elle a baigné.





© Charles-Henry Frizon

Catalane de Barcelone, **Carla Farreny Jimenez** a 23 ans. Elle commence sa formation circassienne à seize ans à l'école de cirque Rogelio Rivel dans les disciplines de trapèze fixe et d'équilibres sur les mains. Parallèlement, elle suit une formation de danse classique et contemporaine à l'école de danse Area à Barcelone. Lors de sa formation à l'école de cirque Rogelio Rivel elle choisit le trapèze fixe comme discipline principale. Elle suit ensuite un an de formation artistique à l'École de cirque de Bordeaux.

La même année elle rencontre Chloé Moglia lors du *Grand Soir au Féminin*, programmé au Manège de Reims en février 2014, et intègre, à suivre, l'équipe des « Suspensives » dans la nouvelle création de Chloé Moglia, *Aléas*.



Née en Finlande, **Viivi Roiha**, s'est formée au Cnac spécialité corde lisse (23<sup>ème</sup> promotion - *This is the end* mise en piste de David Bobee).

En France elle a travaillé avec Árpád Schilling dans la pièce *Noéplanète*, avec Le GdRA dans la pièce *Sujet* et avec le collectif Mad/Galapiat : spectacle *Mad in Finland*. Elle travaille avec Chloé Moglia depuis 2015 pour la création d'*Aléas*.

Dans les pays nordiques elle travaille avec Circo Aereo (Finlande) depuis 2012 et a participé aux pièces *Ro-pu*, *Pienempiä paloja* et *Mumbai Express*. Elle travaille avec Cirkus Xanti (Norvège) et joue *Amber* un spectacle solo pour les enfants présenté en Finlande et dans les pays francophones. Elle est auteur du projet *Metsä (the forest project)* dont les premières auront lieu en juin 2016.



**Kamma Rosenbeck** est née dans une tempête de neige à Copenhague d'une mère mexicaine et d'un père danois. Elle commence à faire du trapèze entre deux camions de cirque à l'âge de cinq ans. Elle grandit au château de Monthelon, où elle profite du passage d'artistes internationaux pour se former. Elle se spécialise assez rapidement en trapèze fixe, participe à la création collective *Flying Fish Circus* en 2009 et passe par l'école nationale de Chatelleraut en 2011-2012. Elle participe à plusieurs créations de cirque: *Nébuleuse* Cie Lunatic, *Flux tendu* Cie l'Eolienne et reprise du spectacle solo *Hêtre* de Fanny Soriano.



© Didier Olivre

*« Je (pro)pose des situations propices à l'observation du vivant. Je m'attarde particulièrement sur les courbes de densité et d'évanescence, de poids et de légèreté, en lien avec un espace temps dilaté. J'essaye de placer un cadre d'observation et d'attention pour percevoir les plus infimes détails. La pratique de la suspension, qui souligne/dessine le paradoxe de la force et de la fragilité est un moyen efficace d'accroître l'intensité du vivant dans l'ici et maintenant. Je l'utilise comme générateur de sens et de densité. »*

Née en 1978, **Chloé Moglia** grandit dans le milieu de la céramique, nourrie par les interactions de la terre, de l'eau et du feu. Elle se forme au trapèze à l'ENACR puis au CNAC, puis entreprend une formation d'art martial. Avec Mélissa Von Vépy elle fonde la Cie Moglice - Von Verx, conventionnée en Languedoc Roussillon. Ensemble, elles travaillent plusieurs années sur le sens et l'imaginaire véhiculé par les disciplines aériennes et créent plusieurs spectacles : *Un certain endroit du ventre* (2001), *Temps Troubles* (2003), *I look up, I look down...* (2005). Elles obtiennent le Prix SACD des arts du cirque en 2007.

En 2009 elle implante sa nouvelle structure, l'association Rhizome, en Bretagne, et reçoit dès 2011 les soutiens de la DRAC et de la Région Bretagne ainsi que du Conseil Général du Finistère et 2014 celui de la Fondation BNP Paribas.

Depuis quelques années Chloé Moglia intègre sa pratique des arts martiaux dans son cheminement artistique et inscrit son face à face avec le vide dans une perspective d'expérimentation.

Cette confrontation génère du sens, et offre des questions silencieuses qui forment le socle de ses spectacles et performances.

Elle crée en solo : *Nimbus* (2007), *Rhizikon* (2009), *Opus Corpus* (2012) *Horizon* (2013) et en duo avec Olivia Rosenthal *Le Vertige* (2012) ainsi que plusieurs performances.

En 2013 elle lance avec une équipe artistique élargie (sextet) un nouveau processus de création intitulé *Aléas*, dont les premières ont lieu successivement en 2014 et 2015, à Reims, à Rennes et à Marseille.

En 2014, elle met en scène les 19 étudiants de l'ENACR, dans un spectacle intitulé *Infinitudes*, et crée une performance en trio, *Absences* pour la Nuit Blanche-Paris.

Dans le champ chorégraphique, Chloé Moglia a travaillé avec la Cie Fattoumi Lamoureux et a participé au travail de Kitsou Dubois sur le mouvement en apesanteur (2000 > 2009).

Elle collabore depuis 2012 avec Stéphanie Aubin, chorégraphe pour les *Etonnistes #2*.

Elle est artiste associée au Centquatre-Paris et à l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, et au Centre des Monuments Nationaux.

**L'association Rhizome** porte les projets artistiques de Chloé Moglia.

Fondée en Bretagne en 2009, son activité a démarré au 1<sup>er</sup> janvier 2011. Elle déploie son activité sur l'ensemble du territoire régional, national et dans une moindre mesure à l'étranger.

La suspension et les arts martiaux sont les matières-racines qui fondent l'approche artistique de Chloé Moglia. Leur croisement donne lieu à des spectacles et des performances reliant les sphères du penser et du sentir. Le partage de ces « rêveries - réflexives » avec le public, les habitants ou la communauté, est crucial et relance en permanence la question du sens de notre activité artistique autant qu'elle interroge sa résonance avec le contexte social et politique dans lequel elle s'inscrit.

Un travail qui s'accompagne de la reconnaissance de nombreux partenaires :

- aides au projets du Ministère de la Culture (DRAC et DGCA) et du département du Finistère
- conventionnement DRAC Bretagne à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2016.
- soutiens à l'activité globale : Région Bretagne et Fondation Bnp Paribas.
- coproductions de nombreuses structures culturelles représentatives de l'ensemble du maillage culturel national.

En 2016, Rhizome installe son siège social et son activité administrative à Vannes, Département du Morbihan.

• Quatre créations ont été produites :

les solos *Opus corpus* (2012) et *Horizon* (2013), le duo *Le Vertige* (2012 - Sujet à Vif Avignon SACD) et le sextet *Aléas* (2014-2015).

• Plusieurs performances ont eu lieu :

le duo *Peinture et Suspension* (2013), *La Traversée* (2013) création immersive avec la participation de 17 habitants de Montbéliard, *Suspensives* (2014) avec douze performeuses, *Absences* (Nuit Blanche 2014) avec trois performeuses.

• La tournée du spectacle *Rhizikon* est en mesure de continuer après une reprise de rôle par deux nouvelles interprètes.

• Mise en scène par Chloé Moglia du spectacle *Infinitudes* avec les 19 élèves de l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny (2014).



*D'abord se dévisser la tête pour apercevoir, au fond de la salle, la silhouette de Chloé Moglia, en surplomb des gradins, accrochée à la barre serpentine. Noter les cheveux échappés du chignon et les grains de magnésie brillant dans la lumière. Regarder longuement l'artiste se hisser, se contorsionner, mettre un pied devant l'autre dans le vide, se suspendre par les mains, par le genou, par l'aisselle, par le bassin. Entendre son souffle dans le silence époustouflant. Voir les secondes s'écouler sur le plateau et se demander quand elle atteindra le fond de la scène. Se dire qu'on resterait des heures avec sa présence physique obsédante. S'étonner que ça finisse. S'étonner encore plus de la suite, Chloé Moglia revenue sur terre, pieds dans des escarpins rouges, lançant une forme de conférence mi-sérieuse mi-drôle sur l'attraction des corps, la gravité terrestre, le temps qui passe, le rôle majeur des bactéries. Se faire cueillir encore par la troisième partie du spectacle, Chloé Moglia rejointe par cinq autres filles, acrobates de la lenteur comme elle, partenaires de jeu, de conversation. « C'est l'utilité de tout ça qui me questionne », lance l'une. Avoir envie de répondre : le bonheur absolu du spectateur.*

**ALEAS / 23 mars 2015 La Voix du Nord Catherine Painset**

*Si Chloé Moglia escamote l'agrès, elle renforce une fois encore dans cette pièce pour six acrobates la condition sine qua non du trapèze. Soit, l'obsession de la suspension, la passion du vide, le besoin de le regarder dans les yeux et d'en jouir en domptant le vertige. La contempler, comme accrochée au plafond du théâtre, dans ses variations millimétrées de postures, exacerbe les sensations du poids du corps, de la tension des muscles, de la résistance déployée avec volupté... Pour Aléas, elle a converti cinq interprètes féminines rebaptisées « les suspensives » à son penchant, donnant à Aléas une ligne visuelle limpide. Elle les accroche les unes à côté des autres sur une immense perche située à quelques mètres au-dessus du sol comme on met du linge à sécher ou inscrit des notes de musique sur une partition. Et c'est très beau, très doux, cette portée de jeunes femmes qui l'air de rien discutent en se balançant à bout de bras.*

**ALEAS / 12 mars 2015 Le Monde Rosita Boisseau**

*... l'artiste et athlète française se meut tel un gracieux paresseux le long de son agrès et alterne sa progression avec des temps de retenue, des intervalles de vide où seul son souffle rythme jusqu'aux battements de notre cœur, soudés que nous sommes à ses sensations, suspendus dans le vide avec elle. Quand elle pose enfin les pieds dans ses escarpins rouges, c'est pour discourir, avec beaucoup d'érudition et d'humour, sur des questions qui fondent son art... Dans ses propositions, elle laisse percevoir sa conscience des liens qui relie la pratique physique à l'intelligence pour d'autant mieux les remettre en question et faire transparaître la grande part d'influence du culturel sur ce qui nous semble pourtant naturel.*

**ALEAS / 14 février 2015 L'Echo (B) Mélanie Noiret**

*Suspendue par les mains ou les pieds, elle a très lentement parcouru la distance, et il y avait quelque chose de réellement émouvant à entendre son souffle, à l'aplomb d'une forêt de têtes dressées vers cette performance insolite, garantie sans artifice... Chloé Moglia finit par redescendre sur terre, pour s'adresser au public. Sa causerie cocasse épouse les contours philosophico-scientifiques d'une observation de l'existence fondée sur « toutes ces petites choses qui émerveillent »... Féru d'arts martiaux, elle assure vouloir se « désintéresser de la surenchère technique », pour défendre l'idée d'une « pratique physique favorisant la sensibilité et l'intelligence ». Bouche bée, on la regarde. Et l'écoute.*

**ALEAS / 10 février 2015 Libération Gilles Renault**

*Eloge de la lenteur, introspection réflexive autour du temps qui reste pendant que nous le traversons, démonstration souriante de l'attirance des masses l'une envers l'autre, le nouveau spectacle de Chloé Moglia est tout cela, et bien plus encore. Trapéziste hyperdouée formée au très réputé Cnac, puis aux arts martiaux arts énergétiques, l'artiste, par ailleurs férue de lectures scientifiques, aime la décomposition du mouvement, haussant dès lors de quelques degrés la difficulté de sa discipline. Certes moins virevoltante que l'envol coutumier, son approche, très contemplative, gagne en profondeur et en inspiration. Le tout saupoudré d'intelligence et d'humour pour un spectacle touchant et innovant...*

**ALEAS / 10 février 2015 La Libre Belgique Laurence Bertels**

*D'un tout ordre mais aussi très réussi, Aléas de Chloé Moglia se joue avec beaucoup d'élégance des lois de la pesanteur. A commencer par cette acrobate qui évolue au-dessus du public sur une rampe avec des figures légères pleines de grâce comme si elle flottait en apesanteur. Une fois au sol, elle explique sans le moindre essoufflement quelques notions de physique avant d'être rejointe par des partenaires qui éclairent et mettent en pratique ses propos. Du grand art, précis, subtil, intelligent et géré, là encore, avec beaucoup de finesse.*

**ALEAS / 12 novembre 2014 Les Inrock**

*« Il y a des spectacles d'une demi-heure qui marquent définitivement un territoire artistique. Chloé Moglia seule avec une petite barre en bois suspendue qui bouge à peine, est une artiste de l'infime, du diable dans les détails. »*

**OPUS CORPUS / 26 février 2013 Libération Pierre Hivernat**



*Le corps en équilibre sur un trapèze, Chloé Moglia est en suspension au-dessus du vide. On ne voit que ses muscles tendus à l'extrême, sa peau presque translucide, l'effort qui se lit sur ses bras, ses jambes comme sur un livre, et cette lenteur sidérante qui décompose chaque mouvement. Le spectateur privilégié d'une séance de travail de l'artiste, est sidéré, le souffle coupé, comme si le fil ténu de la vie devait se couper, là, devant lui. Des jets de lumière embrasent la trapéziste et projettent sur les côtés ses ombres démultipliées, gigantesques, comme de grands oiseaux fatigués qui se balancent dans le vide. La bande-son qui accompagne cet étrange spectacle oscille entre le silence le plus complet, religieux, et un brouhaha de sons d'outre tombe, avion qui décolle, cliquetis anodins, en contraste avec la lenteur des mouvements de l'artiste, c'est tout simplement magnifique.*  
**OPUS CORPUS / 19 janvier 2012 Ouest France**

*...Chloé Moglia a donné un bel aperçu de sa création. Dans un espace entièrement nu, sous les feux de quelques projecteurs, la trapéziste se livre à une mise en abîme, s'évertuant à repousser les limites du possible. Une performance d'une trentaine de minutes qui fait l'éloge de la lenteur et où chaque position tenue pendant de longues minutes donne à voir l'effort «souvent gommé» mais aussi la virtuosité de son travail. Un espace-temps, où elle s'autorise «à être ailleurs, à regarder un oiseau» tout en amenant les spectateurs à un état de tension et d'attention particulier. Dans le droit fil de «Rhizikon», son précédent spectacle, qu'elle présentera aussi dans le cadre du festival Cirques d'hiver dans plusieurs établissements, Chloé Moglia continue d'explorer sa discipline aérienne avec l'idée de faire percevoir ce qu'on ressent là-haut, suspendu à un trapèze ballant.*  
**OPUS CORPUS / 16 janvier 2012 Le Télégramme**

*... C'est drôle et savant. Il y a des voix off et l'on reconnaît notamment le musical au timbre unique, Vladimir Jankélévitch ! Rien de docte. Que du plaisir. En 25 minutes, c'est un "drame" au sens propre qui procure des émotions incroyables. Après, on bavarde avec la charmante, essoufflée et disponible.*

*Un bijou de spectacle, prouesse, imagination, esprit ! C'est d'une beauté bouleversante. On voudrait crier bis.*

**RHIZIKON / 12 novembre 2011 Figaro Blog Armelle Héliot**

*Le risque était de perdre le fil du propos. Or c'est précisément par un geste qui me semble proche du théâtre qu'une toile se tisse autour de ce Rhizikon classé « cirque ». Car par-delà le jeu ici hors de propos, par-delà l'acrobatie qui constitue le nerf mais pas la chair, l'instant décisif où se loge le drame, le lieu où le cœur palpète surgit comme par enchantement entre les dessins et les mots griffonnés, entre le point d'équilibre et l'instant d'après, et révèle un geste purement théâtral. Il fallait oser. Chloé Moglia ose et réussit brillamment.*

**RHIZIKON / 29 septembre 2011 Les Trois coups.com Catherine Lise Dubost**

*Assise au bord du vide, debout face au précipice, au sens propre comme au sens figuré (dessiné sur le tableau), Chloé Moglia pousse la réflexion sur la fascination pour la mort, jusqu'à l'absurde. Accompagnée d'un judicieux montage sonore, sa chute est mise en scène, lue, écrite, dessinée, mimée, dansée le temps d'un bref et troublant huis clos en solo où le corps épouse la surface plane, défie la pesanteur, tout en effaçant les traces de son passage au tableau. Chloé Moglia se joue de l'équilibre, affronte ses limites, s'expose, pousse le corps « sur la ligne de partage », le fil ténu entre vivre et mourir. Elle dessine un escalier au tableau, en gravit une à une les marches factices en escarpins et repousse les limites de la raison. L'absurde s'invite avec Claude Piéplu dans cet univers à la Shaddock cocasse et poétique. Inhérent au hasard, au danger, le risque est ici calculé, maîtrisé jusqu'au ralenti final du corps à la barre fixe, au désir de néant, avec une captation sonore de mission Apollo. On ressort de ce petit chef-d'oeuvre comme les cosmonautes... en apesanteur. »*

**RHIZIKON / 4 février 2011 Nord Eclair Brigitte Lemery**

## **ENTRETIEN AVEC JEAN-LOUIS PERRIER - Parution Mouvement mars / avril 2014**

### **... Comment définir votre pratique de la suspension ?**

*C'est un moyen d'exploration, un endroit privilégié d'observation au-dessus du sol, dans ce moment de tension entre l'impression qu'on va tomber et l'assurance contraire. Quand on est suspendu par un bras à 8 m de haut, la conscience se déploie dans l'attention nécessaire, très basique, de se maintenir en vie. Il faut être juste là, présent. Ça existe ça, et on peut prendre cette exigence sous forme d'une bagarre et en même temps l'accueillir de manière assez joyeuse. Ça me ramène vraiment à pourquoi je suis là, à ces questions de poids, de gravité, de masse, de rapport à la terre et au ciel. Je suis en train de me replonger dans le travail de Galilée sur la chute des corps pour comprendre en quoi tous les corps, lourds ou légers, tombent à la même vitesse et aussi à cette histoire du boson de Higgs, sur l'absence de masse de nos particules élémentaires. Je ne travaille plus pareil en sachant ça. La suspension me permet de ressentir ces questions, elles ne sont plus seulement intellectuelles.*

### **L'attention à chaque détail des mouvements doit être extrême, sans possibilité de s'échapper ?**

*Je ne vois pas ça comme une échappatoire, mais au contraire comme une autre ligne de lecture. Dans chaque mouvement, je ne suis pas en train de réfléchir à l'extérieur de ce qui est en cours, mais, au sein du mouvement même, j'éprouve la masse, et, en éprouvant la masse je sais qu'elle n'est pas une propriété intrinsèque, qu'elle ne m'appartient pas, mais quelle est l'effet d'une interaction avec le champ de Higgs de l'environnement. Ma suspension me permet en quelque sorte de relire le livre.*

**La lenteur de vos mouvements, dont le spectateur peut pressentir la suite sans en être absolument certain, n'est elle pas une manière de laisser en même temps la pensée se dérouler ?**

Effectivement la lenteur n'est pas un geste, elle est le rythme dont j'ai besoin pour poser des points de conscience sur ces données dont nous parlons. Je cherche le temps exact pour sentir l'ensemble, avec, c'est vrai, cette dimension d'incertitude dont vous parlez. Si j'imprime un élan, je sais où ça va arriver, si je le gomme et chemine, d'un coup, les données, qu'elles soient endogènes ou exogènes - un coup de vent qui pousse par-là - sont rendues à la disponibilité, à la surprise d'un chemin inédit. J'ai le goût d'être dans cette porosité avec l'environnement.

**N'y a-t-il pas une jouissance intérieure, dans ce contrôle de votre force, dans votre maîtrise ?**

C'est d'autant plus jouissif que les arts martiaux m'ont permis de sortir d'un rapport bagarreur qui avait forgé une carapace. La force contraint à un moment de fermer tout, de serrer les dents dans la douleur. J'ai découvert dans les arts martiaux le moyen de travailler en puissance tout en restant ouverte au sensible.

Ils permettent un tenu puissant dans une attention extrêmement ouverte. Du coup, la sensualité se déploie sur l'ensemble de la peau sur le regard, sur l'ouïe, sur l'interne et c'est effectivement très jouissif. Cela peut conduire à plus de lenteur encore. Quand on ressent cela on a envie de s'attarder, de ne pas rater une seconde de ce qui est en train d'avoir lieu. Je peux m'observer comme un endroit du vivant, comme par le regard des autres, une spectatrice de mes sensations.

**Prenez-vous en compte la dimension graphique de votre corps dans l'espace, ou est-ce simplement le résultat d'un travail intérieur ?**

Je n'ai pas d'intention chorégraphique et je me garde bien d'en avoir. Je n'ai pas de volonté esthétique. Je cherche la justesse du senti à travers ces lois qui nous englobent tous, lois de la gravité, lois quantiques. J'essaie de me rendre perméable à ça. Dans *Opus corpus*, je me propose juste de monter là-haut, le plus consciemment possible, en prenant le temps d'observer les phénomènes qui se produisent sur le parcours. Je donne une direction, comme un clown qui entre sur un plateau et ne fera jamais ce qu'il a prévu. Ce qui va avoir lieu malgré moi m'intéresse plus que ce que j'ai prévu de faire. Ce que j'ai prévu de faire est un prétexte pour pouvoir observer ce qui va se dérouler. Les champs d'observation sont très larges. Où l'esprit va-t-il se poser au cours de l'ascension ? J'ai des cheminements, des codes auxquels me rattraper à la limite, mais chaque soir sera différent.

**Comment posez vous la féminité ?**

Ma pratique nécessite énormément de puissance, un attribut répertorié masculin, alors que la féminité manifesterait moins de puissance et plus de sensibilité. Elle serait de l'ordre de la réception plus que de l'action, une figure, comme ça, légère. Au début, je m'étais posé la question : est ce qu'en développant ce travail de suspension au trapèze je me masculinise ? Puis je me suis demandé s'il n'y avait pas une puissance du féminin à trouver. Une puissance propre au féminin qui ferait place à une réceptivité intérieure. La lenteur m'aide à développer une très grande puissance sur un point tout en rendant disponible ce qui n'est pas mis en jeu par cette force. Une écoute, une forme de réceptivité féminine.

**Dans vos gestes, il y a une dimension d'accouchement, manifestation, s'il en est, de puissance féminine.**

C'est fondamentalement féminin un sujet d'étonnement supplémentaire devant l'idée qu'on puisse penser que le féminin est l'endroit de peu de puissance. Avec le féminin et le masculin on se retrouve trop souvent contraints de jouer avec des codes très intégrés dont on n'arrive à se défaire que partiellement.

**Votre apparition en scène ne pose-t-elle pas la question de l'éros ?**

Les Grecs posaient l'éros comme une puissance créative, celle qui permet de laisser éclore du nouveau, une mise en lien de différentes puissances qui peuvent créer du neuf. Cela se pose à travers une forme de sensibilité qui va côtoyer la sensualité mais là encore, hors volonté : je n'ai pas de volonté d'érotisation du corps.

**Est ce que vous avez ressenti vos spectacles comme contagieux auprès des spectateurs, dans l'éveil chez eux de sensations directes à ce que vous faites sur scène ?**

C'est avec *Opus corpus* que j'ai senti ça le plus vivement, la tension corporelle et les moments de relâchement, les apnées directes, les suspensions respiratoires où j'entends l'entourage. Je refuse d'apparaître dans l'abus de mon métier, en rien circassienne en paillettes. Mais au contraire comme celle qui retrouve un ordre commun et aide les gens à venir à l'intérieur de ce commun-là, hors de l'ordinaire, extraordinaire.

**Vous parlez souvent de la soustraction, notamment face à l'exploit. Continuez-vous de soustraire régulièrement ?**

J'opère en effet une réduction, presque au sens culinaire, pour trouver l'essentiel. Tant de paramètres entrent en jeu dans l'espace du plateau. Ils sont brouillés par tant d'affects, d'idées, de corps que j'ai besoin de ranger, de faire le tri pour comprendre avec quoi je joue. Et pour ça il faut épilucher et clarifier.